



SORTIR PROPRE DE RACHTIG

Ça fait deux jour, depuis que Julien a publié son émagramme en fait, que Jean-mi est chaud patate. Je vous le fait à la Jean-Mi : « Je suis chaud boulette BACC ! » Le matin il fait le point avec Julien : Hönningen. De mon côté je fais le point avec Dan (Fishbone) qui lui n'est pas très chaud pour Hönningen, en plus il rêve de voler à Rachtig ou il n'a jamais déplié son aile. Ca me semble aussi le meilleur plan, la journée ne semble pas aussi convective qu'annoncée et j'espère que la magie du sous-sol mosellan opérera : ce sera Rachtig pour que chacun y ait son compte.

Nous embarquons Jean-Mi au Laboru. 'tain pour être chaud il est chaud le gaillard ! J'espère qu'y va pas me cramer mes sièges en cuir quand même. En traversant le Schnee-Eiffel nous voyons les premiers cums, au loin sur la vallée de la Moselle. Rien par contre au nord là ou Ju et les deux Fred sont partis. La pioche serait-elle bonne ?

Nous arrivons au déco vers 12H30 et une grosse demi-heure plus tard Jean-Mi et moi sommes en l'air. Nous quadrillons le site avec quelques pilotes belges déjà sur place (François, Albert, le grand Ben, Jean-Marc). L'extraction ne sera pas facile. Jean-Mi fait une première fois le plaf, mais en partant de la combe sud, dans un axe qui l'envoie directement vers Spangdhalem. J'essaie de trouver un ascenseur dans la combe D'Urzig, histoire d'être mieux axé pour ce cross. C'est clair, il nous faudra craber pour contourner la zone de Spangdhalem.

Avec Jean-Marc nous prenons un N-iemme thermique qui s'estompe après 500m. Jean-Marc est souvent sur les freins de sa Nova, ça nous gêne un peu, avec nos R11 qui ne demandent qu'à voler à pleine vitesse. A chaque fois que nous arrivons à cette altitude ça devient très turbulent, je vois la R11 de Jean-Mi se tortiller, le centre accélérer en trainant des bouts d'aile qui ensuite repartent à l'attaque à la limite de la crevette. Jean-Marc, lui, abandonne devant la violence des conditions et retourne à la crête. Je ne regarde pas souvent mon aile en thermique, je préfère me concentrer sur les sensations, mais là, la vision de la R11 de Jean-Mi qui se tortille comme un ver qu'on vient de sortir de terre, m'incite à jeter un coup d'œil au-dessus de ma tête. Bon dieu, la mienne fait pareil ! Boh ! Si Jean-Mi insiste c'est que ça doit être acceptable ... et dans la tête à Jean-Mi : si Ben insiste c'est que ça ne doit pas être si terrible que ça. Je me demande si on n'est pas un peu cons tous les deux quand même.

Non mais attends, si ça brasse comme ça c'est peut-être qu'on est derrière le thermique. Qu'est-ce qu'on a à perdre ? On a 500m de gaz et c'est pas très safe ici, pourquoi ne pas aller voir en plaine, au



pire si on se rate on fera du stop pour rentrer à la voiture. Je me mets vent cul, premier barreau, direction la zone industrielle à l'est de Wittlich. Jean-Mi suit un peu plus haut et sur ma droite. Comme espéré je retrouve un vario positif au-dessus des toits blancs près de la gare de Wittlich. Péniblement et dans une masse d'air qui brasse toujours autant (ne pas trop regarder Jean-Mi, ça me fout les chocottes), on fait 900 sur le déco (1.150 AMSL), mais ce con de thermique nous envoie directement vers Spangdhaem, et en plus Jean-Mi veut enrôler à gauche. Mertmékouil comme dit Max, je vais voir plus au nord.

Je retrouve un petit quelque chose entre l'hôpital de Wittlich et l'autobahn. Mais encore une fois, la dérive nous pousse vers le coin de la TMA qui est matérialisé au sol par un plan d'eau et des terrains de tennis en brique pillée au sud-ouest de l'Hôpital. De là le chemin pour longer la TMA est matérialisé par la vallée de la Liesertal. Il est presque 15H00. Nous n'avons encore fait que 6 km. On se traîne ! Nous sommes en mars, il ne faudra plus compter sur grand-chose après 16H00. On a assez gambergé comme ça. Il faut passer à l'attaque. J'ai plus de 1.000 m de gaz. Banzai ! Premier barreau, cap sur les panneaux solaires au nord de Niederöfflingen pour compenser la dérive du vent météo. Derrière Jean-Mi n'a pas encore compris le move, il tente de grappiller encore les miettes et les derniers mètres d'un thermique qui s'essouffle tout en le poussant trop en Ouest.

Ca trace ! Un coup d'œil au GPS ... mince, le Medion vient de s'éteindre, panne de batterie ! Le GPSmap 64 est en mode cartographie et j'ai pas mes lunettes de lecture pour changer d'écran.



Scheisse ! Derrière Jean-Mi zérotte toujours au-dessus de Wittlich.

Je retrouve quelque chose sur le plateau à l'ouest de Plein. Je viens de changer de rue (enfin rue, c'est pas non plus du nuage soudé, au mieux quelques fifrelins écrasés par la couche d'inversion). En

deux ou trois tours je le centre un peu mieux et finalement c'est un généreux +4 qui me remonte au plaf (1.500 AMSL). Jean-Mi a enfin compris, ou peut-être est-ce le fait de me revoir passer au-dessus de son horizon l'a tiré de sa torpeur. Il tente la transition. Il est bien bas, n'arrive pas à se refaire sur Plein (sans doute arrivé trop tard, à contre-temps avec le thermique).

J'ai déjà basculé sur Schaltdt. Chaque plateau semble avoir son thermique, je refais le plaf à 1.500. Jean-Mi bascule aussi, plus bas que moi, sur Schladt. Il tente de combler son retard. Pendant ce



temps profitant des 5 premières minutes un peu calmes du vol, je sorts l'appareil photo. Je vois Meerfeld au loin, de l'autre côté la base de Spangdhalem avec des C-17 sur le parking. La transition suivante est plus longue. Je ne peux pas basculer sur le plateau de Karl qui se trouve dans la TMA, je dois allonger jusque sur le plateau au sud de Bettenfeld pour enfin traverser la vallée de la Liesertal : une transition de 5km qui se termine par une vallée encaissée, des bois partout et pas de route. Le retour, si je pose dans ce bled là, risque d'être long. Je vise le château de Manderscheid, la vallée de la Liesertal est à ma gauche, je longe le plateau, je suis au premier barreau comme pour chaque transition aujourd'hui (ça brasse à nouveau un peu trop à mon goût pour pousser plus) mais le vario peine à pleurer plus qu'un -1 : tout bon !

Me voilà en bout de plateau, je vais pouvoir traverser cette damnée vallée et tenter de me refaire sur les pentes sous le vent du Mosenberg qui flashent en plein soleil. Ça le refait peinard, étrange, pas normal, tout cool alors que c'est sous le vent. Bien sûr j'ai 400m de gaz, mais quand même. J'en profite pour photographier Jean-Mi, à la ramasse au bout de plateau de Schladt, exactement dans la position que je craignais lors de ma dernière position. Pourtant il se refait courageusement. Il prend sur lui aujourd'hui, du grand Jean-Mi quand même. Je suis au plaf, je l'attends un peu, il enroule en-dessous de moi, mais le thermique n'est pas dément et la dérive me pousse vers le coin ouest de la TMA, en plus l'heure avance : il faut agir !



Le nuage qui s'était installé au-dessus de la Caldara de Meerfeld est en train de se défaire, il faudra tenter autre-chose. De plus l'idée d'aller m'enterrer dans ce trou là avec du N-E ne me plaît pas trop. Je passe par le village de Bettenfeld, puis allonge sur le plateau au sud de la carrière de Deudesfeld (à l'est du déco de Meerfeld). Je n'arrive pas à avoir un vario positif sur un tour complet, je quadrille le plateau dans tous les sens, tout ce que j'y gagne c'est une altitude à la baisse. A l'arrière

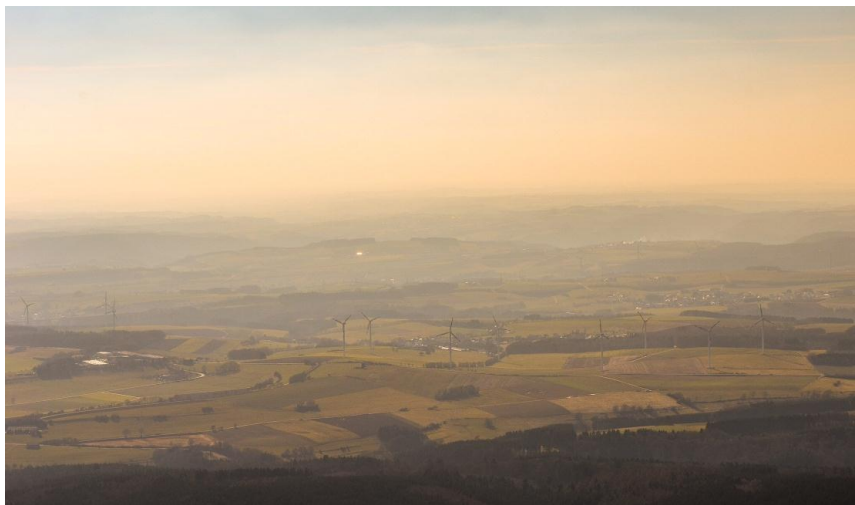
Jean-Mi qui s'est recentré sur le Mosenberg peine aussi à refaire le plaf. Je pousse un peu plus loin, ça dégueule franchement. Tout autour ce sont des bois. Je m'engouffre dans la seule trouée non boisée, le bout du plateau, Meisburg. Le deuxième GPS en profite pour me faire un gloussement qui trahit son dernier souffle. Panne de batterie également. Décidément, c'est ma journée.

Je suis à 200m sol à tout casser, je dois me refaire pour espérer passer les bois. Je cherche une pente bien exposée au vent, sans trop de lignes électriques, histoire de pouvoir poser une aile qui allonge un poil en finale. La route au nord de Meisburg décrit un large S qui laisse deviner des prairies en



forte pente, je me positionne en arrière du point le plus haut. Ca sent le lisier ! Ca ne peut venir que des prairies qui sont pile en-dessous. Les odeurs qui montent verticalement maintenant ! Pas de dérive ? Ouuuuuuuuuuh ! A l'odeur je me recentre là où ça pue le plus et boumpataat, je reprends du gaz ! Jean-Mi s'est lancé dans une ultime transition au raz des paquerettes, alors que je refais le plaf je le vois poser dans le prés sous le thermique.

Me revoilà au plaf. Tout est éteind autour, les seuls nuages encore visibles me font un bras d'honneur au sud, dans la TMA de Spangdalem. Pour rejoindre Prum au plus court ... mais ça sert plus à rien, je n'ai plus de trace. Reprenons sans penser « Prum » : j'ai deux options : remonter sur le plateau plus au nord avec une dérive à 90° qui va me couter du gaz, ou partir dans le lit du vent vers les éoliennes de Steinborn, mais je quitte alors l'axe du cross. Tant pis, option 2, ça me rapprochera de l'autobahn et facilitera la récup.



Les pentes de la vallée de la Kyll ne donnent rien, ni celles au soleil, ni celles au vent. Je continue sur le plateau de Bruderholz ou les champs qui sèchent au soleil me laissent espérer le meilleur, mais là encore, les quelques maigres soubresauts croisés ne me permettent pas d'améliorer mon vario. Bien qu'il ne pleure pas, il ne montre pas

non plus grand enthousiasme. Je suis au sud du plateau, remonter sur Niederbach veut dire encore craber ... et pour quoi faire, puisque j'ai abandonné l'idée de faire la balise de Prum. Je regarde le sens des éoliennes et tente une option débile ; les éoliennes de Sefferweich, ce qui va m'amener à traverser les bois dans la portion la plus large.

On a tous déjà tenté des transitions de merde, des transitions où on gamberge sur les chances d'arriver trop court ou pas, et bien celle-là, je peux vous dire que dans mon classement des pires transitions, elle est pas mal classée. Dès le début c'était évident que je faisais une connerie, mais bon c'est passé quand même et au sortir du bois je refais un gain de 100m sans même enrouler, mais cette transition de 12 bornes m'aura pompé toute l'énergie qui me restait. J'ai juste de quoi passer



de l'autre côté des éoliennes, et de me mettre vent face au-dessus d'un bled craignos pour poser : vallonné, des lignes électriques, des maisons, des rideaux d'arbres, en pente montante. Il y a des moments comme ça, on ne fait plus rien de bon, chaque décision est la mauvaise. Il faut remonter au vent des éoliennes, les contourner maintenant que je plombe, je dois même pousser le barreau pour y arriver, ce que je m'étais juré de ne pas faire en radada, mais finalement je fais un beau posé, même pas sur le cul tiens, vent de face et tout et tout, le long de la route Bitburg-Geroldstein.



Je suis à 2km d'une sortie sur l'autobahn. Le temps de replier et de marcher jusqu'au parking de cette sortie, j'arrive à joindre Dan qui vient de poser derrière le déco de Rachtig, à la Voiture. il me récupère une heure plus tard. Entretemps Jean-Mi a encore fait son bôgoss le pouce levé et a pu se faire déposer à la balise à Prum (sacré Jean-Mi) pour titiller les potes sur face de bouc.

On était même presque à temps pour récupérer Gaby à la sortie de l'école de musique c'est dire si c'était une chouette journée : une bien belle ballade, même si on n'a pas «claqué » la balise comme disent certains, de beaux moments d'exaltation en l'air partagés avec Jean-Mi, des moments où on a bien serré les fesses quand même (je me demande si ça ne rend pas les vols plus beaux encore) et on en a même profité pour réviser nos repères pour sortir proprement de Rachtig.